

LA CONTRIBUTION D'UNE APPROCHE *POSTPROCESSUAL*  
POUR LA COMPRÉHENSION DE LA CONSOMMATION  
D'HUILE D'OLIVE EN BRETAGNE ROMAINE

*Contributions of a Post-processual Approach to the Comprehension of  
Olive Oil Consumption patterns in Roman Britain*

Pedro Paulo A. FUNARI

*Universidade Estadual de Campinas. Departamento de História*

*e-mail: ppfumari@uol.com.br*

Fecha de aceptación definitiva: 24-09-2008

BIBLID [0213-2052(2008)26;271-302]

RESUMEN: En este artículo se estudia el consumo de aceite de oliva en las colonias romanas en la Gran Bretaña, su relación histórica y social con la inserción de la población dominada dentro de la estructura impuesta a través de la expansión militar y las políticas imperialistas de Roma. Se observará, por tanto, su impacto y presencia en la cultura material excavada en los territorios del actual Reino Unido. Se debate, en un segundo plano, y en torno a estas temáticas, sobre las posibilidades y aportes teórico-prácticos de la arqueología histórica y post-procesual, por un lado, en la reconstrucción y concepción de la vida cotidiana, las identidades y del pasado en el marco de las prácticas y objetivos de la investigación en Historia Antigua; por otro lado, sobre el papel y responsabilidad social del investigador en lo que respecta a la concepción de los usos y la investigación sobre el pasado, en el Mundo Contemporáneo.

*Palabras clave:* Arqueología posprocesual brasileña, Bretaña Romana, identidades, historia Antigua, usos del pasado, comercio, aceite de oliva, expansionismo militar.

ABSTRACT: The paper studies the consumption of olive oil in Roman Britain, considering the Imperial military policies. This is carried out through the analysis of archaeological evidence from the United Kingdom. A post-processual approach enables us to understand the

role historical archaeology can play in studying the subject. Furthermore, the paper addresses the modern uses of the past.

*Key words:* Post-processual Brazilian archeology, Roman Britain, identities, ancient history, uses of the past, trade, olive oil, militar expansionism.

## INTRODUCTION

Le rôle de l'archéologie et de la culture matérielle en général pour la construction et la justification des identités culturelles est devenu central dans la théorie et la pratique de l'archéologie ces dernières années<sup>1</sup>, particulièrement après la chute du communisme. Les relations entre l'archéologie et la construction des identités ont été au cœur de la discipline dès le début, au XIX<sup>e</sup> siècle, mais c'est uniquement avec les approches contextuelles, *post-processual* pour reprendre le terme anglais, qu'une valeur critique de ces relations est devenue monnaie courante. En revanche, la montée des nationalismes en Europe et ailleurs dans le monde, ainsi que la diffusion de la mondialisation comme un cadre interprétatif accessible au plus grand nombre a contribué à la perception que la construction de l'identité et la culture matérielle devaient être interprétées de manière étroitement liée.

L'importance de l'archéologie pour la compréhension du monde antique est maintenant largement acceptée. Géza Alföldy a raison de reconnaître que «à notre époque l'histoire ancienne n'est pas concevable sans l'archéologie»<sup>2</sup>. L'archéologie fournit la plus importante source pour l'interprétation de l'Antiquité et est considérablement plus riche que les sources écrites, en nombre limité<sup>3</sup>. L'approche traditionnelle utilise les textes historiques simplement pour «confirmer» l'archéologie et vice-versa. Le Professeur Frere (1987) s'est attaché à soutenir que, dans l'étude de la Bretagne romaine, «les théories anthropologiques et sociologiques sauvages et leur jargon d'accompagnement, qui ont été introduites à partir du monde obscur et impersonnel de la préhistoire, ont très peu de place»<sup>4</sup>. Néanmoins, dans les dernières années, il y a une conscience croissante que les développements épistémologiques pour l'étude de la culture matérielle sont essentiels pour une approche plus critique du monde antique<sup>5</sup>.

Les inscriptions qui, par définition, sont à la fois source textuelle et archéologique, constituent une source unique de la culture matérielle. En général, il y a une tendance contraire à une distinction rigide entre source écrite et matérielle, qui appelle à soumettre les sources matérielles à l'analyse textuelle et à procéder à une archéologie des documents:

1. Cf. JONES, S.: *The Archaeology of Ethnicity, Constructing identities in the past and present*. London, 1997.

2. ALFÖLDY, G.: *Die Römische Gesellschaft*. Stuttgart 1986, p. 14.

3. FULFORD, M.: «Britain and the Roman Empire: the evidence for regional and long distance trade», in R. E. J. JONES (ed.): *Roman Britain: recent trends*. Sheffield 1991, p. 35.

4. Cité par SCOTT, E. «In search of Roman Britain: talking about their generation», *Antiquity*, 64, 1990, p. 955.

5. Cf. SCOTT, E. «Romano-British villas and the social construction of space», in R. Samson (ed.): *The social archaeology of houses*. Edinburgh, 1990; SHERRATT, A. «Reviving the grand narrative: archaeology and long term», *Journal of European Archaeology* 3, 1995; LAURENCE, R. «Theoretical Roman archaeology», *Britannia* 30, 1999.

Si la culture matérielle est texte, le texte est aussi culture matérielle. Comment, physiquement, les documents ont-ils été produits? Qu'est-ce que les différentes inscriptions disent à propos de la discipline de l'écriture dans son ensemble? Qu'en est-il de la production physique des livres imprimés? Comment la mise en ordre conceptuelle d'un texte d'époque féodale, comme le *Doomsday Book* [Trad. Française: Livre du Jugement Dernier] ou le *Boldon Book*, correspond-elle, ou pas, à l'ordre matérielle des paysages féodaux planifiés à plusieurs endroits en Europe?<sup>6</sup>.

Un tel accent sur la matérialité, et sur la culture matérielle comme texte, surpasse la distinction entre sources écrites et matérielles, et la tendance à essayer de prioriser l'une par rapport à l'autre, comme toutes les deux peuvent être traitées en tant que textes matériels, ou constructions discursives<sup>7</sup>. Les inscriptions sont produites par la recherche archéologique et constituent une source indépendante, qui peut confirmer, compléter mais aussi contredire la tradition des sources littéraires<sup>8</sup>. Dans cette conférence, je me concentre sur les timbres amphoriques.

La supposition implicite d'une primauté des sources anciennes sur les sources matérielles a été largement critiquée<sup>9</sup>. Un des avantages que l'archéologie classique a sur les autres domaines de l'archéologie est précisément l'abondance de documents écrits qui peuvent être utilisés pour corroborer ou défier les déductions tirées de l'étude de la culture matérielle<sup>10</sup>. De nos jours, un nombre plus restreint de chercheurs adopte une acceptation sans réserves des écrits des auteurs classiques et utilise la conséquente interprétation des données archéologiques de façon traditionnelle, en accord avec les auteurs anciens<sup>11</sup>. Plusieurs archéologues, d'autre part, considèrent que l'archéologie continue à jouer un rôle dépendant, puisque les sources matérielles ont été utilisées uniquement pour illustrer et élucider la tradition textuelle. Ils proposent, à l'inverse, que les données archéologiques peuvent atteindre un statut indépendant et que ces données peuvent être utilisées pour questionner les interprétations courantes des données littéraires<sup>12</sup>.

Une variété d'approches visant l'analyse combinée des sources écrites et matérielles est proposée par divers chercheurs. Il y a ceux qui utilisent les deux sources pour compléter l'une à l'autre, d'autres cherchent les contradictions entre les deux types de sources, tandis que, dans d'autres cas, les documents sont utilisés pour construire des ensembles de prévisions par rapport aux sources matérielles<sup>13</sup>. Dans ce contexte, le premier objectif de travail est de montrer

6. JOHNSON, M.: «Rethinking historical archaeology», in *Historical Archaeology: Back from the edge*. FUNARI, PEDRO PAULO A y HALL, MARTIN (ed.): Siân Jones, London and New York, 1999, pp. 22-23.

7. FUNARI, Cf. P. P. A.; JONES, S. y HALL, M.: «Introduction: archaeology in history», in *Historical Archaeology: Back from the edge*. FUNARI, PEDRO PAULO A y HALL, MARTIN (eds.): Siân Jones. London and New York, 1999, pp. 1-20.

8. Cf. FUNARI, P. P. A y ZARANKIN, A.: «Algunas consideraciones arqueológicas sobre las viviendas en Pompeya», en *Gerión*, 19, 2001, pp. 493-512.

9. Cf. AUSTIN, D.: «The "proper study" of medieval archaeology», in AUSTIN, D. and ALCOCK, L. (eds.): *From the Baltic to the Black Sea, Studies in Medieval Archaeology*. London and New York, 1990; SNODGRASS, A.: «Structural history and classical archaeology», in BINTLIFF, J. (ed.): *The annales school and archaeology*. Leicester 1991.

10. DYSON, S. L.: «Is there a text in this site?», in D. SMALL (ed.): *Historical and archaeological views on texts and archaeology*. Leiden, 1995, p. 27.

11. WHITEHOUSE, R. D. and WILKINS, J. B.: «Greeks and natives in southeast Italy: approaches to the archaeological evidence», in CHAMPION, T. C. (ed.): *Centre and periphery, comparative studies in archaeology*. London, 1989, p. 102.

12. MUHLY, J. D.: «Review of D. Small», *American Antiquity* 61, 1996, p. 434.

13. P.P.A. FUNARI, S. JONES and M. HALL, «Introduction: archaeology in history», en FUNARI, P. P. A.; HALL, M. and JONES, S. (eds.): *Historical archaeology: back from the edge*. London and New York, 1999, p. 10.

comment les données archéologiques peuvent être utilisées pour une meilleure compréhension du rôle de l'armée dans les frontières de l'Empire romain, à partir d'une analyse de la consommation d'huile d'olive en Bretagne.

Un deuxième objectif est de soutenir qu'une approche contextuelle de l'archéologie<sup>14</sup> peut se montrer utile quand on considère l'organisation et les caractéristiques du réseau d'approvisionnement à Rome. L'image de l'armée romaine a été formulée à l'époque moderne par l'expérience contemporaine de l'impérialisme, en tant que modèle à être imiter. Cela a été particulièrement vrai dans le contexte britannique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. Les administrateurs de l'Empire britannique, les hommes politiques et les intellectuels ont esquissé un parallèle entre les expériences impériales de la Grande Bretagne et de Rome<sup>15</sup>. L'armée romaine et son administration ont servi non seulement comme modèle, mais aussi comme un idéal à être adapté aux temps modernes, industriels. D'une certaine façon, la recherche moderne a utilisé des concepts modernes pour comprendre les réalités anciennes, ce qui est une procédure analytique inévitable, mais peut-être trompeuse. Comme l'affirme Chris Lorenz, «tous les concepts de la réalité sont plutôt déterminés par les schémas linguistiques qui tracent les frontières de ce qui peut être qualifié de "réel". La détermination de la relation entre langage et réalité est décisive (bien qu'elle ne soit plus originale) étant donné que toute connaissance de la réalité est exprimée dans un discours qui concerne les langues»<sup>16</sup>.

Le rejet des sources archéologiques par les modèles d'interprétations normatifs, y compris notamment les inscriptions, a conduit à quelques certitudes fausses à propos de la société romaine. Ainsi, des modèles normatifs, de type webérien, fondés sur une lecture réductrice des sources littéraires, et, dans le meilleur des cas, désintéressés par les détails triviaux de la vie économique ancienne, ne donnent pas l'attention nécessaire aux *instrumentum domesticum*, en général, et aux *instrumenta inscripta latina* en particulier. Les sources épigraphiques provenant des amphores ont permis récemment aux chercheurs d'avoir accès à une nouvelle donnée, qui n'était pas contrôlée par les auteurs anciens. Cette nouvelle source n'est pas disponible directement, en tant que donnée primaire. Il n'est pas possible de retrouver la soi-disant économie antique réelle, comme défendait le discours axiomatique et normatif, comme Moses I. Finley et autres webériens le souligneraient, un discours fondé sur l'autorité au lieu des données. Autrefois, Saint Thomas d'Aquin (*Summa Theologica* Ia,1,8ad) a

14. Cf. SHANKS, M.: «Archaeological experiences and a critical romanticism», *Helsinki Papers in Archaeology* 7 (1995); the interpretive hermeneutics is emphasised by IGGERS, G.G.: «Geschichtstheorie zwischen postmoderner Philosophie und geschichtswissenschaftlichen Praxis», *Geschichte und Gesellschaft* 26, 2000, p. 346: *die Vergangenheit ist nur mittelbar zugänglich. Uns ist heute bewusster als früher, wie koppliziert der Erkenntnisprozess in der Rekonstruktion der Vergangenheit ist, dass es keine definitiven Bilder der Vergangenheit gibt, dass Interpretationen auseinanderklaffen und ideologische Wurzeln haben. Interpretation is not definitive, it is rooted in present day concerns (la théorie de l'histoire constitue donc elle-même une intervention dans le conflit, elle est elle-même historique, as put FELMAN, S. «Silence de Walter Benjamin», *Les Temps Modernes* 606, 1999, p. 14.*

15. Cf. HINGLEY, R.: «The imperial context of Romano-British studies and proposals for a new understanding of social change», in FUNARI, P. P. A; HALL, M. and JONES, S. (edd.): *Historical archaeology: back from the edge*. London and New York, 1999.

16. LORENZ, C.: «Postmodern Herausforderung an die Gesellschaftsgeschichte?», Hingley, «The imperial context of Romano-British studies and proposals for a new understanding of social change», in FUNARI, P. P. A; HALL, M. and JONES, S. (edd.), *Historical archaeology: back from the edge*. London and New York, 1999. *Geschichte und Gesellschaft* 24, 1998, p. 619.

discrédité la relation entre science et position hiérarchique, en écrivant que «l'argument de l'autorité, dans le domaine des sciences humaines, est le plus faible».

Une économie antique primitive n'est pas un concept neutre, c'est un cadre interprétatif fondé sur une compréhension non-confliktuelle de la société. Cependant, un ensemble croissant de données et l'examen critique de la pensée sociale a questionné cette vision traditionnelle, en considérant la société comme hétérogène, avec des constructions souvent conflictuelles de l'identité culturelle. Hétérogénéité, fluidité et modifications continues impliquent qu'il y a des entités multiples qui souvent changent à l'intérieur d'une société<sup>17</sup>. Une approche de l'archéologie *post-processual*, contextuelle, nous conduit à mettre notre propre interprétation dans le contexte social. Les sources matérielles révèlent des conflits, des contradictions et une approche post-coloniale, telle qu'est proposée en Grande Bretagne et ailleurs, est un moyen très utile pour comprendre les *instrumenta inscripta* en Bretagne. Les questions d'identité et d'économie doivent être vues dans un contexte colonial et les timbres amphoriques ainsi que les inscriptions peintes en Bretagne sont étudiés à la lumière de la théorie sociale post-coloniale.

En latin il n'y a aucun terme pour indiquer ce que la recherche moderne décrit comme le *limes*, une frontière fortifiée, même si *limes* est évidemment un mot latin, puisque l'Empire romain n'était pas un état-nation moderne<sup>18</sup>. De même, nous n'avons aucun autre terme pour traduire ce concept étranger, *annona*, si important pour l'armée et la société dans son ensemble, dans notre compréhension moderne et capitaliste d'*approvisionnement*, qui implique la place du marché, tandis que *annona* est précisément les provisions et l'approvisionnement *per se*. Ainsi, *annona* est en même temps l'approvisionnement de céréales et les moyens de subsistance en général; le terme peut signifier à la fois achat et réquisition. Dès l'origine, *annona* se réfère à «la production annuelle», pas uniquement aux céréales (cf. Vegetius, Epit. 3,3: *frumentum, ceteraque annonariae species*). Selon J. Remesal: «en plus de la distribution gratuite des *frumentiones*, sa mission consistait également à avoir des stocks de marchandises suffisants afin qu'il puisse exercer une influence permanente sur le cours du marché des aliments de bases et de ce fait maintenir un prix politique, ainsi que, en cas de difficultés d'approvisionnement de ses réserves, pour qu'il puisse apporter des additifs alimentaires manquants sur le marché. Dans cette fonction, c'est-à-dire le contrôle du prix du marché à Rome, il faut voir à mon avis le devoir principal de la *praefectura annonariae*»<sup>19</sup>.

D'ailleurs, le prix du marché est précisément un des sens d'*annona* (*annona macelli*, Suet., Tib.34).

La Bretagne romaine est particulièrement adaptée pour une étude du rôle de l'armée dans la consommation de l'huile d'olive, cet important *species annonaria*. La Bretagne était une province frontalière avec une présence militaire forte; l'huile d'olive n'était pas produite en

17. Cf. FUNARI, P. P. A.: «Conflict and interpretation of Palmares, a runaway settlement», *Historical Archaeology*, 37, 3, 2003, pp. 81-92, with references to the recent interpretive literature on society and its features.

18. ISAAC, B.: «The meaning of the term *limes* and *limitanei*», *Journal of Roman Studies* 78, 1988, p. 146.

19. REMESAL, J.: *Heeresversorgung und die wirtschaftlichen Beziehungen zwischen der Baetica und Germanien*. Stuttgart, 1997, p. 64; Cf. CHIC, G.; GARCÍA, E.; ROMO, A. S. and TABALES, M. A.: «Una nueva inscripción annonaria de Sevilla: M. Iulius Hermesianus, diffusor olei ad annonam urbis», *Habis* 32, 2001, pp. 353-374: M. Iul. H(er)mesia(o) diffusori olei ad annon(am) urbis c(urator)i corpo(vis) olea(riorum) {st}ationi{s?} romul(ae) {—}i{—}te—?} huic corpus {ole}ari(or)um) splend(idissi)mm mer(entissimo) s(tatu)am pon(end)a)m {iu}ssit M. Iulius Hermes Fro(nti)nianus filius honore accepto impensam remisit. Cf. CARRERAS, ERDKAMP, HERZ and REMESAL.

Bretagne et n'a jamais été utilisée par les Bretons autochtones. De plus, dans les vingt dernières années, la Grande Bretagne a produit un nombre important de données archéologiques, notamment les vestiges d'amphores, ainsi que les timbres et des inscriptions peintes<sup>20</sup>.

#### L'HUILE D'OLIVE EN BRETAGNE ET L'ARMÉE

Les Romains sont allés en Bretagne pour établir un système qui permettrait un surplus de biens qui pouvait être amené à Rome ou vers le centre de l'Empire<sup>21</sup>. L'armée était la base de l'état et la création d'une grande armée stationnaire par Auguste a été l'arme secrète de l'Empire. Les troupes armées étaient censées supprimer les dissidences internes plus que les menaces externes et, pour cette raison, Martin Goodman<sup>22</sup> est allé jusqu'à proposer que l'Empire était contrôlé par la terreur militaire<sup>23</sup>. Tacite (Ann. 2,36) se référait à ce secret ouvert: *arcana imperii temptari* («le mécanisme secret du gouvernement est attaqué»). Des troupes auxiliaires se justifiaient par la déclaration que le gouvernement romain avait apporté les bénéfices de la paix et de la prospérité pour ceux qui coopéraient avec le pouvoir impérial.

L'armée a non seulement conquis la Bretagne, mais elle était également un instrument dans l'organisation de toute la province. Les villes romaines planifiées sont vite apparues et l'explication courante de ce phénomène est l'existence d'implantations nucléaires en Bretagne pré-romaine, en particulier dans le sud-est<sup>24</sup>. Martin Millet a réalisé l'étude la plus complète sur ce processus et a suggéré que les premières *ciuitates* étaient fondées sur des groupements sociaux de l'âge du Fer pré-romain tardif<sup>25</sup>. Les élites tribales incorporées se sont transformées en *decuriones* des *ciuitates*. Ce modèle analytique est fondé sur un principe normatif implicite et suppose que les populations sont acculturées, c'est-à-dire transformées de Bretons en Romains. L'aristocratie autochtone n'avait pas besoin d'être forcée à devenir romanisée, car l'émulation encourageait les personnes à aspirer à des choses romaines, en diffusant, par conséquent, la culture romaine<sup>26</sup>.

L'acculturation, en tant que modèle sociologique, a cependant été largement critiquée. Ce concept implique que d'une certaine façon les personnes peuvent abandonner leur propre culture pour une autre, généralement perçue comme supérieure. La société de la Bretagne

20. FUNARI, P. P. A.: *Dressel 20 Inscriptions from Britain and the consumption of Spanish olive oil, with a catalogue of stamps* (Oxford 1997); CARRERAS, C. and FUNARI, P. P. A.: *Britannia y el Mediterraneo: estudios sobre el abastecimiento bético y africano en Britannia*. Barcelona, 1998.

21. HINGLEY, R.: «Roman Britain: the structure of Roman imperialism and the consequences of imperialism on the development of a peripheral province», in MILLES, D. (ed.): *The Romano-British countryside. Studies in rural settlement economy*. London 1982, p. 17; on the long term contacts between Britain and the Atlantic coast, cf. CUNLIFFE, B.: *The Atlantic and its Peoples*. Oxford, 2001.

22. GOODMAN, M.: *The Roman World, 44BC-AD 180*. London and New York, 1997.

23. NORR, D.: *Imperium und Polis in der Hoben Prinzipatszeit*. Munich, 1966, p. 123.

24. JONES, R. F. J.: «The urbanisation of Roman Britain», in JONES, R. F. J. (ed.): *Roman Britain: recent trends*. Sheffield, 1991, p. 53.

25. MILLETT, M.: *The Romanisation of Britain. An essay in archaeological interpretation*. Cambridge, 1990.

26. MILLETT, M.: «Romanisation: historical issues and archaeological interpretation», in MILLETT, M. (ed.): *The Early Roman Empire in the West*. Oxford, 1990, p. 38.

n'était pas homogène, ni la société romaine, de sorte que devenir d'autochtone à romain est également un concept faux car il assume l'homogénéité où il y avait hétérogénéité, tant dans les communautés de la Bretagne que dans la société romaine<sup>27</sup>. Même les élites indigènes étaient divisées, et incluait des factions dont les statuts étaient différemment attribués ou atteints, et dont les intérêts étaient contradictoires, comme César (B.G. 6, 13) expose clairement, en décrivant les *equites* et les *druides* en Gaule<sup>28</sup>. La même remarque s'applique également aux Romains, puisque les marchands, soldats et officiers, pour ne mentionner que quelques groupes, avaient des positions sociales différentes en Bretagne. Dans le discours archéologique, la romanisation implique l'existence d'une culture matérielle romaine perceptible et qui peut être adoptée par les indigènes mais, une fois encore, il y a plusieurs objets de la culture matérielle différents et souvent contradictoires qui sont associés, dans des contextes différents, à la société romaine. L'usage du terme «romanisation» peut donc être trompeur (pour une approche différente de «romanisation», voir l'article de Davies).

Dans ce contexte, l'armée romaine était à la fois homogène et hétérogène, comportant des personnes d'origines et milieux différents, soldats et officiers, mais contrôlés par un commandement unifié. L'approvisionnement en huile d'olive doit être compris dans ce cadre, car l'usage de l'huile d'olive n'était pas une option, comme si les soldats et les officiers utilisaient l'huile d'olive comme un choix culturel. Ce n'était pas le cas, car l'armée était contrôlée directement par l'état (Ulp. Dig. 3,2,2), même si les unités organisaient leurs propres approvisionnements, ainsi que les données archéologiques montrent<sup>29</sup>, mais le ravitaillement des provisions était déterminé par quelques principes officiels généraux. Les contrats pour l'huile d'olive pouvaient être établis avec des marchands ou producteurs spécifiques, mais l'huile en tant que produit n'était pas une option libre et neutre. La référence aux sandales, chaussettes et caleçons dans les archives militaires de Vindolanda montre que les unités de l'armée avaient la liberté d'acheter ou de procurer ces objets<sup>30</sup>, tandis que les amphores Dressel 20 du même camp indiquent que les officiers utilisaient le réseau militaire d'approvisionnement pour apporter un produit en quelque sorte imposé, l'huile d'olive (cf. le chapitre de Carreras et l'étude de la structure de l'approvisionnement militaire romain ; le chapitre de Whittaker traite en détail de l'approvisionnement à Vindolanda).

## L'ARMÉE ET L'ÉCONOMIE

Pendant plusieurs années, le débat autour de l'économie romaine se concentrait sur le rôle du marché dans le monde antique. L'histoire est toujours fondée sur les expériences du

27. SHENNAN, S.: «Introduction: archaeological approaches to cultural identities», in SHENNAN, S. (ed.): *Archaeological Approaches to Cultural Identity*. London and New York, 1994; UCKO, P.: «Foreword», in SHENNAN, S. (ed.): *Archaeological Approaches to Cultural Identity*. London and New York, 1994; JONES, S.: *The archaeology of ethnicity, constructing identities in the past and present*. London and New York, 1997.

28. WOOLF, A.: «Romancing the Celts, a segmentary approach to acculturation», in LAURENCE, R. and BERRY J. (edd.): *Cultural identity in the Roman Empire* (London 1988) 117 et *passim*; J. WEBSTER, «At the end of the world: Druidic and other revitalization movements in post-conquest Gaul and Britain», *Britannia* 30, 1999, pp. 16 et *passim*.

29. REMESAL, J.: *La annona militaris y la exportación del aceite bético a Germania*. Madrid, 1986; cf. WHITTAKER, C. R.: *Frontiers of the Roman Empire. A social and economic study*. Baltimore, 1994, pp. 112; 293.

30. BIRLEY, R.: *The Roman documents from Vindolanda*. Newcastle, 1990, p. 19.

présent et il est compréhensible que la division entre modernistes et primitivistes soit aujourd'hui aussi pertinente qu'il y a cent ans<sup>31</sup>. Dans une réévaluation récente de la discussion, Andrea Giardina a souligné que: «Les interprétations primitivistes récentes (presque toutes de matrice finleyenne) ont eu un succès notable par leur plus grande simplicité et parce qu'on ne peut pas leur reprocher (à la différence des interprétations opposées) l'impossibilité de traduire en chiffres la réalité qu'elles décrivent: il semble absurde de demander des données sur la quantité de marchandises à celui qui affirme que le secteur dominant était l'auto-consommation. Avec un manque absolu de cohérence, les frais de la preuve sont demandés ainsi à quelques uns, tandis que d'autres sont exemptés»<sup>32</sup>.

Le rôle économique de l'armée est un bon exemple des complexités de l'économie romaine et l'archéologie joue un rôle unique dans la production de données en Grande Bretagne. Des lettres de l'avant poste militaire frontalier, Vindolanda, ont été mises au jour et publiées, dont plusieurs traitent des échanges économiques. Quelques lettres sont entièrement consacrées aux échanges et aux affaires financières en rapport avec l'échelle et la livraison des denrées, pleines d'initiatives audacieuses. Ces données sur les opérations d'une économie monétaire indiquent des échanges financiers sophistiqués et à large échelle dans la frontière nord-est de l'Empire au II<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>. Des archives des transactions économiques, avec prix et mention des denrées, étaient scrupuleusement maintenues par le personnel militaire. La gamme de produits disponibles pour les soldats ordinaires était considérable et l'unité opérait un marché interne monnaie contre produit, dans lequel les achats étaient soigneusement enregistrés, de telle manière que les marchands et les entrepreneurs ont dû profiter des opportunités offertes par la présence de l'armée.

Les besoins de l'armée étaient fournis par une combinaison entre les importations depuis le reste de l'Empire et l'exploitation du *territorium* proche des camps militaires<sup>34</sup>. En ce qui concerne les importations, qu'il ne faut pas prendre dans le sens moderne, elles étaient transportées à partir d'autres régions (cf. César, B.G. 4,2, *unum ad se importari*). Bowman suggère que les lettres de Vindolanda ébranlent toute notion d'une économie dominée par des méthodes primitives de troc et indiquent que les besoins du personnel militaire n'étaient pas simplement fournis par un système officiel de réquisitions et d'achats obligatoires<sup>35</sup>. L'armée n'était donc pas isolée de *l'élargissement du marché et l'accroissement de la circulation*, selon la description de l'Empire romain par Monique Clavel-Lévêque<sup>36</sup>. Néanmoins, quel était le rôle de l'armée dans la redistribution? J. Remesal propose ainsi: «Je crois donc qu'on peut mettre en évidence déjà pour le Haut-Empire un système de ravitaillement de l'armée romaine, grâce

31. Cf. CARANDINI, A.: «Columella's vineyard and the rationality of the Roman economy», *Opus* 2, 1983, p. 202; CARDOSO, C. F. S.: «Economia e sociedade antigas. Conceitos e debates», *Classica* 1, 1988; GUARINELLO, N. L.: «A economia antiga e a Arqueologia rural: algumas reflexões», *Classica* 7/8, 1994/5; VIDAL, J.: *La dinámica comercial romana entre Italia y Hispania Citerior*. Alicante, 1997, pp. 52-61; AYMARD, M.: «La storia spezzata», *Studi Storici* 39, 1998, pp. 67-72; STOREY, G.: «Archaeology and Roman society: integrating textual and archaeological data», *Journal of Archaeological Research* 7, 1999, pp. 223-231.

32. GIARDINA, A.: «La storia spezzata», *Studi Storici* 39, 1998, p.73.

33. Cf. BOWMAN, A. K.; THOMAS, J. D. and ADAMS, J. N.: Two letters from Vindolanda, *Britannia* 21, 1990.

34. WIERSHCHOWSKI, L.: *Heer und Wirtschaft. Das römische Heer der Prinzipatszeit als Wirtschaftsfaktor*. Bonn, 1984, p. 172.

35. A.K. BOWMAN, *Life and letters on the Roman frontier*. London, 1994, pp. 40-1;70.

36. CLAVEL-LÉVÊQUE, M.: «Imperialisme, développement et transition: pluralité des voies et universalisme dans le modèle impériale romain», *La Pensée* 196, 1977, p. 19.



auquel les soldats pouvaient aussi être ravitaillés depuis des provinces éloignées et beaucoup d'autres produits de l'*annona* impériale»<sup>37</sup>.

Même à l'époque moderne, l'armée est une institution politique, et non principalement économique. L'aspect économique de la présence de l'armée en Bretagne n'est pas expliqué par le marché, car elle y était pour des raisons politiques: «ces échanges étaient essentiellement inégaux, parce qu'ils étaient en partie modelés par la conquête militaire et politique et qu'il y a, par définition, une inégalité voulue entre le peuple dominant et les régions 'sujettes'»<sup>38</sup>. L'armée romaine dans son ensemble était un acteur politique clé et l'organisation de l'approvisionnement des troupes était contrôlé ou au moins supervisé par l'état. L'approvisionnement en huile d'olive espagnole est un cas exemplaire. En Bétique, l'économie rurale de la vallée du Baetis était fondée sur la spécialisation dans la culture de l'olivier, depuis l'époque d'Auguste au moins. L'essor des fermes productrices d'huile d'olive de Séville à Cordoue fut suivi par la standardisation des amphores à huile à travers le contrôle administratif des potiers. Les amphores étaient produites dans des douzaines de fours de même capacité et forme et, à partir de l'époque de Claude, les timbres et inscriptions peintes de contrôle sont connus grâce à la recherche archéologique.

Les prix de l'huile étaient probablement garantis d'avance, les coûts de transport défrayés et on offrait des bénéfices fiscaux aux marchands pour le transport d'huile d'olive. Le volume de la production et du commerce de l'huile d'olive espagnole était stimulé et organisé par un système de redistribution contrôlé politiquement<sup>39</sup>. L'armée était la colonne vertébrale de l'Empire et ce n'est pas une surprise que des régions entières du monde romain aient prospéré grâce aux besoins de l'armée. S'il est toujours vrai que «l'histoire des processus sociaux est une histoire des rapports sociaux», comme souligne Thomas Welskopp, il est encore plus dans le monde antique<sup>40</sup>. Cela n'empêche pas le fait que l'huile d'olive espagnole était largement commercialisée et échangée sur le marché dans tout l'Empire, mais l'échange commercial était un effet secondaire de la production et du transport stratégiques de l'huile d'olive. Le transport officiel de l'huile d'olive espagnole aux troupes facilitait le commerce d'huile et explique en partie le succès de l'huile bétique dans l'ensemble du monde romain.

#### LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES EN BRETAGNE: LES AMPHORES DRESSEL 20

L'huile d'olive produite en Bétique, dans le sud de l'Espagne (figure 1)<sup>41</sup>, était exportée dans des amphores larges et globulaires, le type 20 de Dressel (figure 2). Elles sont aussi classées comme Peacock et William classe 25, Beltrán V, Ostie I et Callender 2<sup>42</sup>. Ces amphores ont été produites au moins dès [les environs de 40 ap. ] ca. 40 ap. J.-C. jusqu'à ca. 260.

37. REMESAL, J.: «Die Procuratores Augusti und die Versorgung der römischen Heeres», *Akten der 14 Internationalen Limescongresses 1986 Carnuntum*, Wien 1990, p. 57.

38. NICOLET, C.: *Rendre à César. Économie et société dans la Rome Antique*, Paris, 1988, p. 97.

39. MATTINGLY, D. J.: «Oil export? A comparison of Lybian, Spanish and Tunisian olive oil production in the Roman Empire», *Journal of Roman Archaeology* 1, 1988, p. 52.

40. T. WELSKOPP, «Die Sozialgeschichte der Vater, Grenzen und Perspektiven der historischen Sozialwissenschaft», *Geschichte und Gesellschaft* 24, 1998, p. 183.

41. Cf. CARRERAS and FUNARI (n.15) pp. 21-30.

42. PEACOCK, D. P. S. and WILLIAMS, D. F.: *Amphorae and the Roman economy*. London, 1986, p. 136.

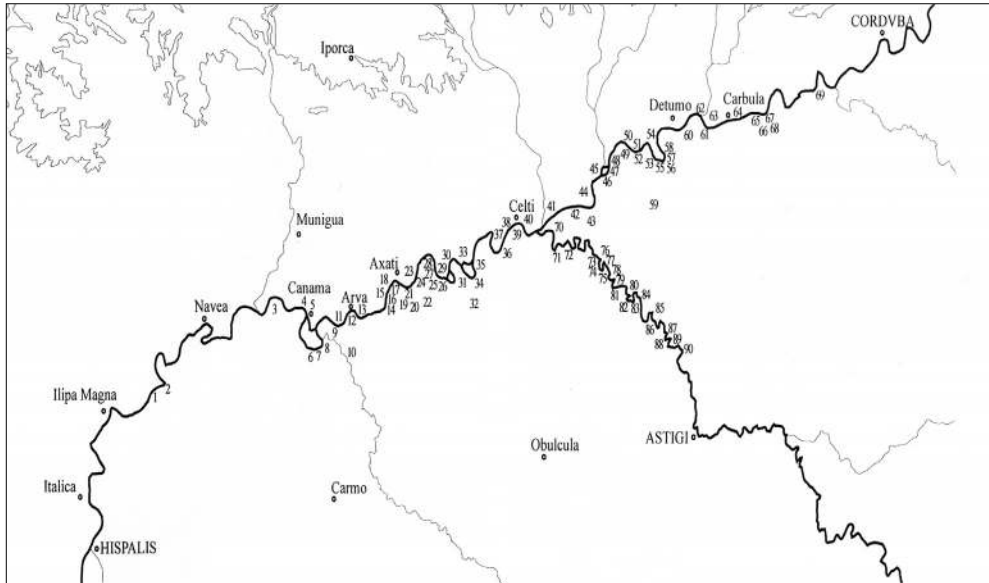


FIG. 1. Centre de production d'amphore (d'après Carreras et Funari).

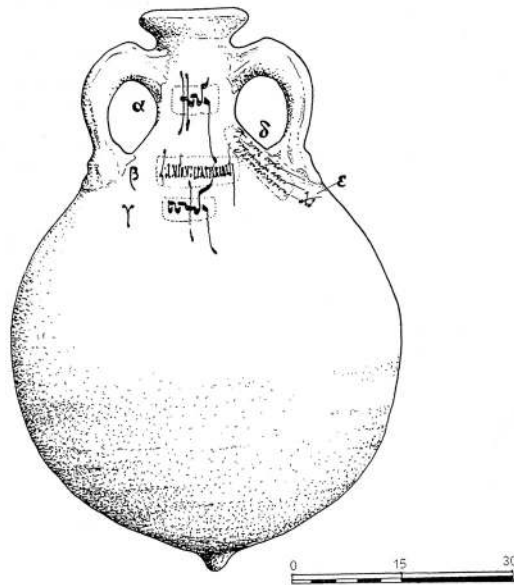


FIG. 2. Amphore Dressel 20 avec inscriptions peintes (d'après Rodríguez-Almeida).



FIG. 3. Timbre amphorique Dressel 20 avec tria nomina (d'après Carreras et Funari).

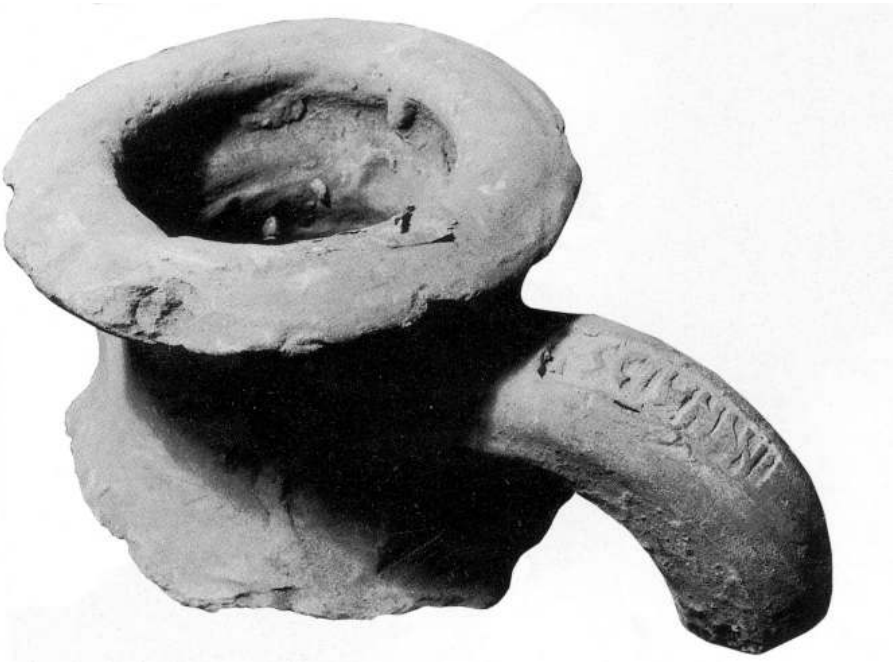


FIG. 4. Timbre amphorique Dressel 20 avec la référence à l'atelier de production (figlina) (d'après Carreras et Funari).

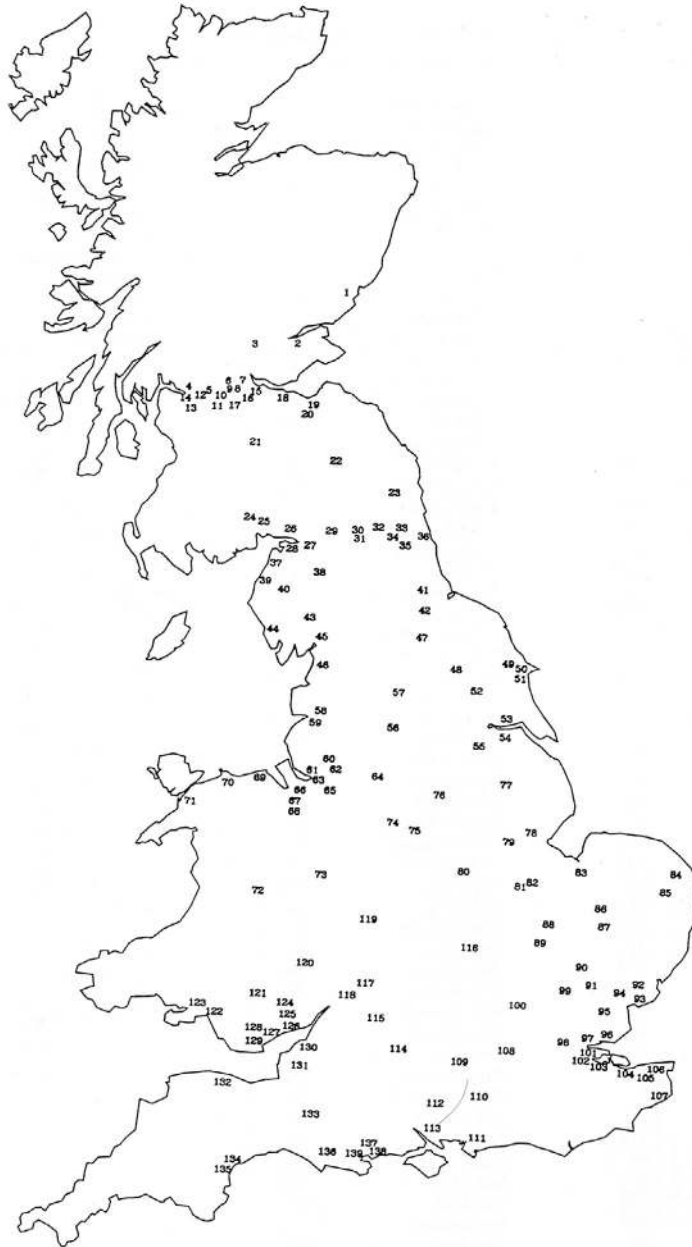


FIG. 5. Établissements britanniques où on a trouvé des timbres Dressel 20 (d'après Carreras et Funari).

Elles portaient des timbres, qui se référaient aux *tria nomina* (les producteurs d'huile d'olive, les propriétaires de l'huile) (Figure 3) et *figlinae* (les fours de production) (Figure 4), ainsi que des inscriptions peintes contenant des données de contrôle sur le poids de l'amphore et de l'huile, *tria nomina* au génitif (le marchand), le *conuentus* capital, parmi d'autres informations. Pendant la première étape du trajet, les cargos d'amphore étaient chargés sur des barges de rivières. Une fois qu'elles arrivaient à Hispalis, elles étaient transférées sur les grands navires de transport maritime pour la deuxième étape<sup>43</sup>. Des familles riches, qui contrôlaient le commerce en tant que *societates*, possédaient ces grands navires maritimes<sup>44</sup>. Des marchants étaient les intermédiaires entre les producteurs d'huile d'olive et leurs clients, aussi bien privés que publics<sup>45</sup>. Ils achetaient et vendaient des contrats pour le transport d'huile vers différentes destinations, parmi lesquelles la Bretagne.

Un échantillon de plusieurs centaines de timbres sur les amphores Dressel 20 de Bretagne nous servira à montrer le rôle de l'armée romaine à mettre en place la consommation d'huile d'olive dans la province. Les sites britanniques sont séparés en trois régions: le sud-est (SE), où il y avait eu une présence militaire ancienne et plus tard de grandes villes, le Pays de Galles et la région du mur d'Hadrien, ces dernières fortement associées aux frontières et à la présence des troupes romaines (Figure 5). L'organisation administrative de la vallée du Baetis en Espagne méridionale était fondée sur une division territoriale de la province en quatre *conuentus iuridici*. Nous ne savons pas exactement quand ces *conuentus* ont été établis en Bétique, mais la majeure partie des auteurs s'accorde pour dire qu'ils ont été organisés à un moment entre les dernières années d'Auguste et celles de Claude<sup>46</sup>. Il est ainsi plus probable que les premiers timbres sur les Dressel 20 étaient déjà produits dans le cadre des divisions *conuentus*. 378 timbres de notre échantillon peuvent être liés à des ateliers de poterie connus en Bétique, ainsi qu'à 187 matrices. Les ateliers peuvent être rassemblés autour de certaines zones géographiques à l'intérieur de chaque *conuentus* et il est également utile de comparer le nombre d'ateliers dans chaque zone et *conuentus* et le nombre et pourcentage de timbres exportés en Bretagne:

TABLE 1

	Timbres	%	Matrices	%	Ateliers	%
Hispalis	259	68.5%	123	65.7%	38	49.3%
1-2	16	4.2%	7	3.7%	2	2.5%
3-12	96	25.3%	40	21.3%	10	12.9%
13-33	141	37.3%	72	38.5%	21	27.2%
34-37	6	1.5%	4	2.1%	4	3.8%

43. KEAY, S.: *Roman Spain*. London, 1988, pp. 98-104.

44. Cf. FUNARI, P. P. A.: «Dressel 20 amphora inscriptions found at Vindolanda: the reading of the unpublished evidence», in MAXFIELD, V. A. and DOBSON, M. J. (edd.): *Roman Frontier Studies 1989*. Exeter, 1991.

45. VON FREYBERG, H. U.: *Kapitalverkehr und Handel im römischen Kaiserreich 27 v.Chr.-235 n.Chr.* Freiburg im Bresigrau, 1988, p. 33.

46. CORTIJO, M. L.: *La administración territorial de la Bética romana*. Cordoba, 1993, pp. 131 et *passim*.

Astigi	86	22.7%	42	22.4%	13	16.8%
39;62-71	70	18.5%	33	17.6%	11	14.2%
72	16	4.2%	9	4.8%	1	1.2%
Cordoue	33	8.7%	22	11.7%	26	33.7%
38;40-61	28	7.4%	20	10.6%	23	29.8%
74	5	1.3%	2	1.0%	1	1.2%
Total	378		187		77	

Les ateliers d'Hispalis et d'Astigi ont exporté plus que prévu et Cordoue moins que le nombre de ses fours indiquerait. Hispalis a exporté 1,38 fois plus que prévu (68,5% depuis 49,3% ateliers) et Astigi 1,35, tandis que Cordoue était capable d'exporter uniquement 0,25 fois son pourcentage théorique du marché (8,7% depuis 33,7% ateliers). Le nombre de timbres par atelier est un signe clair de ces distorsions:

$$\begin{aligned} \text{Hispalis (259 timbres depuis 37 ateliers)} &= 7 \\ \text{Astigi (86 timbres depuis 12 ateliers)} &= 7.1 \\ \text{Cordoue (33 timbres depuis 24 ateliers)} &= 1.37 \end{aligned}$$

Les ateliers d'Astigi et d'Hispalis étaient capables d'exporter cinq fois plus de timbres que leurs équivalents à Cordoue. Si l'on étend cette étude aux zones à l'intérieur de chaque *conventus* quelques caractéristiques sont perceptibles:

TABLE 2

Hispalis	7	Astigi	7.1	Cordoue	1.37
1-2	8	39;62-71	6.3	38;40-61	1.21
3-12	9.6	72	16	74	5
13-33	6.7				
34-37	1.7				

La zone autour de Celti (ateliers 34-37) a produit beaucoup moins de timbres que la moyenne pour les ateliers d'Hispalis et Pesebres (n° 72) a produit beaucoup plus que prévu à Astigi. Nous n'avons pas assez de données d'autres régions de l'Empire pour comparer avec celles de Bretagne, mais le catalogue des timbres d'Allemagne par J. Remesal<sup>47</sup> nous permet de comparer au moins quelques régions productrices:

TABLE 3

	Allemagne	%	Bretagne	%
	N° de timbres		N° de timbres	
Hispalis	276	76.45%	237	77.19%

47. REMESAL (n. 24).

	Allemagne		Bretagne	
	N° de timbres	%	N° de timbres	%
3-12	106	29.36%	96	31.27%
13-33	170	47.09%	141	45.92%
Astigi	85	23.09%	70	22.80%
39;62-71	85	23.54%	70	22.80%
Total	361		307	

Quand on sait que quelques zones productrices furent exclues des données de l'Allemagne<sup>48</sup>, il est surprenant de constater combien le pourcentage des deux régions de consommation est similaire. Les différences sont toujours inférieures à 2%. La comparaison avec les données provenant de la Gaule septentrionale, rassemblées par J. Baudou<sup>49</sup>, n'est pas moins frappante. Des 502 timbres en Bretagne, il était possible de lier 378 aux ateliers en Bétique, ou 75,29%, tandis que des 259 timbres du Nord de la France 206, ou 79,5%, ont pu être liés aux ateliers de production, soit à peu près le même pourcentage. Dans l'ensemble, les deux régions montrent les caractéristiques suivantes:

TABLE 4

	Gaule du Nord		Britain	
	N° de timbres	%	N° de timbres	%
Hispalis	145	70.38%	259	68.5%
Astigi	43	20.8%	86	22.7%
Cordoue	18	8.7%	33	8.7%

Encore une fois, la différence est toujours inférieure à 2%. Ces similitudes ont pu être expliquées par les liens économiques et administratifs de long terme entre les zones frontalières en Occident et la Bétique. Il y a eu des différences selon l'époque dans la consommation de l'huile d'olive en Bretagne mais, dans l'ensemble, nous devons admettre qu'il y avait certaines caractéristiques générales qui continuent dans le temps et qui touchent tout le marché de la frontière occidentale, où la présence des troupes romaines était la plus importante. Plus remarquable, la faiblesse relative des exportateurs de Cordoue ne doit pas être expliquée par une production plus faible d'huile d'olive dans cette région. Plus d'un tiers des ateliers de potiers y était localisé et 19,9% des propriétés productrices d'huile d'olive étaient dans le *conuentus cordubensis*<sup>50</sup>. Il

48. REMESAL (n. 24), p. 37.

49. BAUDOUX, J.: *Les amphores d'Alsace et de la Lorraine: contribution à l'histoire de l'économie provinciale sous l'Empire Romain*. Strasbourg, 1990, PhD dissertation pp. 168-170.

50. FERNÁNDEZ, M. C.: «Fábricas de aceite en el campo hispano-romano», in BLÁZQUEZ, J. M. and REMESAL, J. (edd.): *Producción y comercio del aceite en la antigüedad*. Madrid, 1983, pp. 574-575.

est encore plus raisonnable de supposer qu'ils exportaient plus activement vers d'autres marchés et qu'ils étaient moins fortement liés au réseau d'approvisionnement militaire des *annonæ*.

Seuls 339 timbres sur un total de 431 de notre échantillon, ou 78,65%, peuvent être datés et en même temps attribués à un atelier de production:

TABLE 5

	PR-FL	FL	ANT	III
Bretagne (timbres datés)	16.4%	35.4%	29.2%	18.7%
Bretagne (datés et provenant d'ateliers connus)	5.6%	39.5%	30.9%	23.8%

Les timbres les plus anciens sont plus difficiles à lier à un atelier de production en Bétique. Si l'on étudie la distribution du pourcentage de timbres par période et les *conuentus*, nous pouvons observer quelques caractéristiques:

TABLE 6

	Hispalis	Astigi	Cordoue
Bretagne	68.5%	22.7%	8.7%
PR-FL	68.4%	21%	10.5%
FL	72%	14.7%	13.2%
ANT	80.3%	17.7%	1.8%
III <sup>e</sup>	48.1%	45.5%	6.3%

La part des trois *conuentus* dans marché britannique varie beaucoup en fonction du temps. Hispalis augmente sa part du début jusqu'à la fin du deuxième siècle, mais diminue après, descendant à uniquement deux tiers de sa moyenne (48,1%, ou 70,2% de sa moyenne de 68,5%). Astigi diminue sa part du début jusqu'à la période des Flaviens et d'Hadrien et après augmente pour atteindre un très haut 45,5% dans le III<sup>e</sup> siècle (200% au-dessus de la moyenne). Cordoue a exporté raisonnablement du début de la période d'Hadrien, mais sous les Antonins n'a presque pas exporté, récupérant ensuite et arrivant à 6,3% dans le III<sup>e</sup> siècle. J. Baudoux a constaté la même caractéristique en Gaule: «<Cordoue> est présente surtout à la période flavienne, comme à Augst et Mayence, elle disparaît ensuite pour revenir au III<sup>e</sup> siècle»<sup>51</sup>.

Il y a quelques différences en rapport avec les trois régions de consommation en Bretagne:

TABLE 7

	Hispalis	Astigi	Cordoue
SE	68.5%	20.1%	10.3%
PR-FL	68.4%	21%	10.5%

51. BAUDOUX (n.44 ), pp. 175-178.



	Hispalis	Astigi	Cordoue
FL	73.4%	12.2%	14.2%
ANT	74%	24%	2%
III <sup>e</sup>	54.5%	34%	11.3%
Pays de Galles	85.7%	12.2%	2.0%
PR-FL	-	-	-
FL	86.6%	9%	4.5%
ANT	90%	10%	-
III <sup>e</sup>	71.4%	28.5%	-
Mur d'Hadrien	60.2%	34.6%	5.1%
PR-FL	-	-	-
FL	43.7%	37.5%	18.5%
ANT	83.7%	13.5%	2.7%
III <sup>e</sup>	32.1%	67.8%	-

A première vue, il est possible d'observer des différences frappantes dans les caractéristiques de ces trois zones importatrices. Les exportations de Cordoue vers le Sud-est sont au-dessus de la moyenne, étant moins fréquentes dans le Nord militarisé et très rares au Pays de Galles. Hispalis exporte beaucoup plus que la moyenne vers le Pays de Galles et beaucoup moins vers le Nord. Astigi est un bon exportateur vers les sites du Nord mais moins effectif par rapport au Pays de Galles (pour une autre vision du Pays de Galles, voir le chapitre de Davies dans...). Si l'on considère maintenant les différentes périodes, il est clair qu'Hispalis a maintenu sa part du marché du Sud-est jusqu'au III<sup>e</sup> siècle, moment où elle a décliné à 54,5%. Astigi a diminué à l'époque des Flaviens et d'Hadrien, mais a augmenté jusqu'à un sommet de plus d'un tiers du marché dans la dernière période. Cordoue montre un déclin vertigineux dans la période Antonine, suivie d'une claire récupération.

Le Pays de Galles a toujours été dominé par des larges importations d'Hispalis et, même au III<sup>e</sup> siècle, cette région importe bien plus de la moyenne: 71,4% représente 148,4% des 48,1% du pourcentage de la Bretagne. Astigi est modestement représentée au cours de la période qui va des Flaviens et la fin des Antonins et son augmentation au III<sup>e</sup> siècle n'atteint pas les deux tiers de la moyenne de l'ensemble de la Bretagne (28,5% au Pays de Galles, 45,5% en Bretagne). Cordoue n'est présentée que dans la période des Flaviens et d'Hadrien.

Les sites au nord de la Grande Bretagne, où la présence militaire était écrasante, montrent un tableau complètement différent. Les exportations d'Hispalis vers cette région sont faibles au début, elles atteignent un niveau très haut de 83,7% dans la période antonine pour ensuite diminuer à moins d'un tiers du marché local pendant la dernière période. Astigi exporte beaucoup dans la période des Flaviens et d'Hadrien, avec plus d'un tiers des timbres trouvés, diminue à uniquement 13,5% dans la période antonine mais atteint un sommet de plus de deux tiers de tous les timbres (67,8%). Cordoue exporte beaucoup dans la période des Flaviens et d'Hadrien, baisse drastiquement à la fin du II<sup>e</sup> siècle et finalement disparaît.

Nous allons étudier maintenant les mêmes données à partir d'un autre point de vue, en considérant les trois *conuentus* séparément. Les 235 timbres datés proviennent d' Hispalis:

TABLE 8

Hispalis=235 timbres	SE		Pays de Galles		Mur d'Hadrien	
	#	%	#	%	#	%
PR-FL	13	8.9%	-	-	-	-
FL	72	49.3%	19	45.2%	7	14.8%
ANT	37	25.3%	18	42.8%	31	65.9%
III <sup>e</sup>	24	16.4%	5	11.9%	9	19.1%
Total	146		42		47	

## PAR PÉRIODE:

PR-FL	100%	-	-
FL	73%	19%	7.1%
ANT	43%	20.9%	36%
III <sup>e</sup>	63.1%	13.1%	23.6%

Presque trois quarts des exportations d'Hispalis arrivaient au Sud-est dans la période des Flaviens et d'Hadrien, 19% au Pays de Galles et uniquement 7,1% au Nord, ou un dixième de celles arrivant au Sud-est. Pendant la période antonine, le pourcentage des exportations vers le Pays de Galles est presque le même, mais il diminue dans le Sud-est, en même temps qu'il augmente beaucoup dans le Nord: la différence entre ces deux régions n'est pas très grande (43% contre 36%). Au cours du III<sup>e</sup> siècle, il y a un influx d'amphores dans le Sud-est et une diminution dans les deux autres régions.

Astigi montre une caractéristique différente:

TABLE 9

Astigi=69 timbres	SE		Pays de Galles		Mur d'Hadrien	
	#	%	#	%	#	%
PR-FL	4	11.1%	-	-	-	-
FL	7	19.4%	7	19.4%	2	33.3%
ANT	10	27.7%	2	33.3%	5	18.5%
III <sup>e</sup>	15	41%	2	33.35%	19	70.3%
Total	36		6		27	

## PAR PÉRIODE:

FL	58.3%	16.6%	24.9%
ANT	58.8%	11.7%	29.4%
III <sup>e</sup>	41.6%	5.5%	52.7%

Il est intéressant de noter que les exportations d'Astigi augmentent toujours en nombre de timbres aussi bien dans les sites du Sud-est que ceux du Nord (4, 7, 10, 15 et 3, 5, 19 timbres). Cela veut dire que, même si sa part dans le marché britannique n'augmentait pas toujours, comme les autres régions augmentaient également leurs exportations, Astigi envoyait constamment plus d'huile d'olive vers la province.

Les exportations d'Astigi vers les trois régions britanniques, par période:

TABLE 10. NOMBRE TOTAL DE TIMBRES DES TROIS RÉGIONS CONSOMMATRICES

		Augmentation par rapport aux périodes précédentes (%)
PR-FL	4	-
FL	12	300%
ANT	17	141%
III <sup>e</sup>	36	211%
Total:	69	

Si l'on étudie le nombre de timbres dans chaque période par année, la même tendance est également claire:

PR-FL	4	0.15
FL	12	0.17
ANT	17	0.31
III <sup>e</sup>	36	0.61

Si l'on étudie maintenant la part du marché britannique, Astigi diminue presque constamment dans le Sud-est, jusqu'à 41,6% au III<sup>e</sup> siècle, et baisse aussi au Pays de Galles d'une très régulière, de 16,6% à 5,5%. Cependant, Astigi a toujours exporté davantage vers les sites du nord de la Bretagne, envoyant un quart, presque un tiers et plus de la moitié des amphores d'Astigi vers la région du Mur d'Hadrien de la période flavienne jusqu'au III<sup>e</sup> siècle. Il y a donc des raisons de supposer qu'il existait des liens étroits entre la Bretagne septentrionale et les ateliers de potiers d'Astigi, probablement parce que les producteurs d'Astigi avaient des relations plus proches avec les officiers des *annonæ*. Baudoux fait référence au fait que la production de la zone autour Las Delicias au III<sup>e</sup> siècle était particulièrement liée à la Gaule septentrionale, mais elle était présente de façon marginale à Augst<sup>52</sup>. Il y avait donc un lien particulier entre ces régions de l'Europe du nord et les troupes romaines stationnées et des zones de production spécifiques en Bétique.

52. BAUDOUX (n.44 ), p. 175.

Cordoue montre des caractéristiques complètement différentes:

TABLE 11

Cordoue=35 timbres	SE		Pays de Galles		Mur d'Hadrien	
	#	%	#	%	#	%
PR-FL	2	6.6%	-	-	-	-
FL	20	66.6%	1	100%	3	75%
ANT	1	6.6%	-	-	1	25%
III <sup>e</sup>	7	23.3%	-	-	-	-
Total	30		1		4	

PAR PÉRIODE:

PR-FL	100%	-	-
FL	83.3%	4.1% <sup>1</sup>	12.4%
ANT	50%	-	50%
III <sup>e</sup>	100%	-	-

Les timbres de Cordoue sont très rares au Pays de Galles et peu fréquents dans les sites du Nord, deux zones militaires. Les exportations de Cordoue vers le Sud-est ont augmenté jusqu'à l'apogée à la période des Flaviens et d'Hadrien, puis ont repris modestement au III<sup>e</sup> siècle. Il est possible de supposer que les exportateurs de Cordoue avaient moins de succès que les autres, en particulier en comparaison avec ceux d'Astigi, pour traiter avec les marchés des frontières militaires. La concentration de la richesse produite par le commerce d'huile d'olive a contribué à la construction d'un grand ensemble de sanctuaires à Munigua et à une entreprise d'expansion à Italica, une ville voisine d'Hispalis. Pendant la période flavienne et au cours de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, cela constituait les manifestations physiques de la richesse générée par le commerce d'huile d'olive<sup>53</sup>.

Presque trois quarts de toutes les amphores Dressel 20 en Bretagne étudiées ici peuvent être précisément datées (431 sur un total de 582 timbres, soit 74,05%). Les quatre divisions chronologiques ont été choisies en prenant en compte les données disponibles sur les timbres amphoriques Dressel 20 et elles varient entre un minimum d'une période de 26 ans (pré-flavienne) et un maximum d'une période de 68 ans (Flaviens et Hadrien), avec une fourchette médiane dans la période de la fin du II<sup>e</sup> siècle (54 ans) et terminant avec le III<sup>e</sup> siècle (59 ans):

TABLE 12

	PR-FL	FL	ANT	III <sup>e</sup>
Bretagne=431 timbres	71	153	126	81
%	16.4%	35.4%	29.2%	18.7%

53. MIERSE, W. E.: «Review of Funari's Dressel 20 inscriptions from Britain and the consumption of Spanish olive oil», *Classica* 9/10, 1996/7, pp. 341-343.

	PR-FL	FL	ANT	III <sup>e</sup>
SE=290				
timbres	71	113	59	47
%	24.4%	38.9%	20.3%	16.2%
Pays de Galles=51				
timbres	-	22	22	7
%	-	43.1%	43.1%	13.7%
Mur d'Hadrien =90	-	18	45	27
%	-	19.9%	49.9%	29.9%

La Bretagne dans son ensemble a importé plus d'huile d'olive espagnole dans la période des Flaviens et d'Hadrien grâce à l'expansion romaine vers le Pays de Galles et vers le nord de la province, puisque ces deux régions ont été peuplées à une époque postérieure aux trois principales villes du Sud-est, Londres, Colchester et St. Albans. Dans ces villes, l'importation a diminué régulièrement jusqu'au III<sup>e</sup> siècle, qui témoigne un déclin dans l'importation des amphores Dressel 20 dans toutes les trois régions. Des échantillons de Londres et de St. Albans montrent des caractéristiques similaires (15% à Londres et 15,7% à St. Albans sont datables du III<sup>e</sup> siècle)<sup>54</sup>. Si l'on compare le nombre total de timbres avec ceux des différents types ou matrice, nous allons repérer quelques différences mineures:

TABLE 13

	PR-FL	FL	ANT	III <sup>e</sup>
Bretagne=196				
matrices	26	67	71	32
%	13.2%	34.1%	36.2%	16.3%
SE=115				
matrices	26	42	30	17
%	22.6%	36.5%	26%	14.7%

TABLE 13 (continuación)

Pays de Galles=33				
matrices	-	13	13	7
%	-	39.3%	39.3%	21.2%
Mur d'Hadrien =48	-	12	28	8
	-	24.9%	58.3%	16.6%

54. Cf. FUNARI, P. P. A: «Dressel 20 stamps from the Verulamium Museum», *Revista do Museu de Arqueologia e Etnologia da Universidade de São Paulo* 9, 1999.

En comparant les deux ensembles de données, il est frappant de constater qu'un pourcentage presque de matrices peut être daté (196 sur un total de 260, soit 75,38%) et, en général, le tableau est presque identique. Les principales différences se réfèrent à la période antonine, puisqu'un plus haut pourcentage de matrices est datable par rapport aux timbres et cela peut être expliqué par le fait qu'un nombre plus important de matrices de cette époque est connue, surtout grâce aux données du mont Testaccio, à Rome. La même explication s'applique au tableau opposé dans la première période: les matrices d'époque pré-flavienne n'ont pas été trouvées au Testaccio et les prospections de surface en Bétique produisent naturellement un nombre plus important de matrices d'une période plus tardive plutôt que d'une date plus ancienne. Cela explique également les différences entre les trois régions par rapport aux timbres et aux matrices:

TABLE 14		
	Timbres	Matrices
	%	%
SE	67.2%	59.2%
Pays de Galles	11.8%	16.5%
Mur d'Hadrien	20.8%	24.1%

Une autre caractéristique apparentée est le nombre de timbres par matrice, beaucoup plus important dans le Sud-est (2,4 timbres par matrice) qu'ailleurs (1,8 dans la région du Mur d'Hadrien et 1,5 au Pays de Galles). Ce déséquilibre peut être expliqué par le fait qu'un échantillon plus large produira probablement plus de timbres par matrice, mais on doit aussi supposer que, puisque les trois villes du Sud-est importaient plus d'amphores, elles recevaient plus de jarres d'huile d'olive avec la même marque qu'ailleurs.

On a traditionnellement pensé que l'âge d'or pour l'exportation d'huile d'olive espagnole vers les provinces occidentales était le II<sup>e</sup> siècle. Williams et Peacock ont plus prudemment proposé que les amphores Dressel 20 «semblent atteindre leur apogée dans la seconde moitié du siècle»<sup>55</sup>. Il est difficile de contester l'importance de l'importation au II<sup>e</sup> siècle, mais il est aussi clair que la période des Flaviens et d'Hadrien adoptée ici, même si elle inclue 31 ans de la fin du 1<sup>er</sup> siècle, n'a pas produit le même nombre de timbres par an que les périodes précédentes:

TABLE 15				
	PR-FL	FL	ANT	III <sup>e</sup>
Bretagne=431	26 ans	68 ans	54 ans	59 ans
timbres	71	153	126	81
%	16.4%	35.4%	29.2%	18.7%

55. WILLIAMS, D. F. and PEACOCK, D. P. S.: «The importation of olive oil into Iron Age and Roman Britain», in BLÁZQUEZ, M. and REMESAL, J. (edd.): *Producción y comercio del aceite en la antigüedad*. Madrid, 1983, p. 268.

	PR-FL	FL	ANT	III <sup>e</sup>
Timbres par an (moyenne: 2,08)	2.7	2.25	2.33	1.37
% de timbres par an (moyenne: 0,48%)	0.63%	0.52%	0.54%	0.31%

Il y a eu donc une *diminution* des importations, encore plus remarquable si l'on considère le fait que le nombre de sites et, donc, vraisemblablement de consommateurs, a augmenté au moins jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle. En considérant les matrices, il y a quelques différences:

TABLE 16

	PR-FL	FL	ANT	III <sup>e</sup>
Bretagne=196 matrices	26	67	71	32
%	13.2%	34.1%	36.2%	16.3%
Matrices par an (moyenne: 0,71)	1	0.98	1.31	0.54
% de matrices par an (moyenne: 0,48)	0.50%	0.50%	0.67%	0.27%

La période antonine a produit beaucoup plus de matrices par an que les autres périodes, indiquant qu'un plus grand nombre de fournisseurs étaient actifs en même temps à cette époque. Le record de 71 producteurs connus se partageaient le marché et cela était vraiment un apogée, puisqu'on assiste, au III<sup>e</sup> siècle, à un déclin accentué du nombre d'exportateurs (32 ou seulement 0,54 par an). Il est raisonnable de supposer que le nombre élevé de matrices à l'époque antonine trouvé en Bretagne, ainsi qu'ailleurs, est à l'origine de l'estimation de Williams et Peacock que cette période représentait le sommet des importations. Il est maintenant clair que l'apogée des importations d'huile d'olive espagnole en Bretagne romaine a eu lieu au début de cette importation, quand la présence des troupes romaines était à son plus haut niveau. Le nombre absolu d'exportateurs de Bétique a augmenté jusqu'à un maximum atteint à la période antonine.

Si l'on tourne notre attention vers trois différentes régions britanniques, il est possible d'observer leurs caractéristiques de consommation différentes au fil du temps:

TABLE 17

	PR-FL	FL	ANT	III <sup>e</sup>
SE (207 timbres) Timbres par an (moyenne:1,40)	2.7	1.6	1.0	0.79

	PR-FL	FL	ANT	III <sup>e</sup>
% de timbres par an (moyenne: 0,48%)	0.93%	0.57%	0.38%	0.27%
<b>PAYS DE GALLES</b> (181 timbres)				
Timbres par an (moyenne: 0,27)	-	0.32	0.40	0.11
% de timbres par an (moyenne: 0,55%)	-	0.63%	0.79%	0.23%
<b>MUR D'HADRIEN</b> (181 timbres)				
Timbres par an (moyenne: 0,49)	-	0.26	0.83	0.45
% de timbres par an (moyenne: 0,55%)	-	0.29%	0.92%	0.50%

Les trois régions montrent des caractéristiques complètement différentes. Les trois villes du Sud-est diminuent leurs importations d'amphores Dressel 20 de manière très régulière, malgré le fait que leur population a augmenté jusqu'à la période des Sévères au moins. Il est donc clair que la présence des troupes romaines était instrumentale pour la consommation d'huile d'olive dans la province. Pendant la période antonine, nous avons 2,7 fois moins de timbres par an qu'à la période plus ancienne, arrivant à 3,4 fois moins au III<sup>e</sup> siècle. L'importation au Pays de Galles a quelque peu augmenté entre les Flaviens et les Antonins, avec une forte baisse au III<sup>e</sup> siècle (3,6 fois moins que dans l'apogée de la période antonine et 2,9 fois moins que dans la période des Flaviens et d'Hadrien). Les sites du nord ont augmenté leur importation à la période antonine mais la diminution au III<sup>e</sup> siècle était beaucoup plus douce qu'ailleurs et, en effet, ils ont importé 1,7 fois plus au III<sup>e</sup> siècle que dans la période des Flaviens et d'Hadrien.

Avant d'essayer d'expliquer ces différentes caractéristiques, il est utile d'étudier les destinations des importations, par région et par période:

TABLE 18

	PR-FL	FL	ANT	III <sup>e</sup>
SE	100%	73.8%	46.8%	58%
PAYS DE GALLES	-	14.2%	17.4%	8.6%
MUR D'HADRIEN	-	11.7%	35.7%	33.3%

Le Sud-est a consommé presque trois quarts de toutes les importations d'amphore Dressel 20 dans la période des Flaviens et d'Hadrien et le Pays de Galles a importé plus que les sites du nord. Dans la période antonine, il y a une diminution de la part du Sud-est, une



augmentation de la participation du Pays de Galles et un boom d'importation dans le Nord, en augmentant sa part plus de trois fois (3,05 fois, de 11,7% à 35,7%). Le III<sup>e</sup> siècle a témoigné une reprise modeste dans les niveaux d'importation du Sud-est, une très légère diminution dans les sites du Nord et une chute remarquable des importations du Pays de Galles, qui a importé deux fois moins (de 17,4% du marché britannique à uniquement 8,6%). Il est possible de supposer que le caractère militaire des sites de la frontière nord explique une importation plus constante d'huile d'olive espagnole.

Si l'on considère le pourcentage de matrices par période, on peut noter quelques différences remarquables par rapport au pourcentage de timbres:

TABLE 19

	PR-FL	FL	ANT	III <sup>e</sup>
SE	100%	62.6%	42.2%	53.1%
PAYS DE GALLES	-	19.4%	18.3%	21.8%
MUR D'HADRIEN	-	17.9%	39.4%	25%

La différence la plus évidente se réfère au Pays de Galles, puisque ces sites ont diminué le nombre absolu d'importation d'amphore de la période antonine au III<sup>e</sup> siècle, mais on augmenté leur part du marché des types dans la même période. Le Pays de Galles a importé uniquement 8,6% de tous les timbres du III<sup>e</sup> siècle, mais sa part de 21,8% des matrices indique que ces sites, même s'ils importent moins qu'avant, étaient capables d'avoir accès à une grande variété d'exportateurs de Bétique.

Sur un total de 431 timbres qui peuvent être précisément datés, 343 peuvent aussi être attribué à un atelier de production en Bétique:

TABLE 20

	PR-FL	FL	ANT	III <sup>e</sup>
Bretagne=431 timbres	71	153	126	81
%	16.4%	35.4%	29.2%	18.7%
Bretagne=343 timbres (d'ateliers connus)	20	135	109	79
%	5.8%	39.3%	31.7%	23%

Comme on pouvait s'y attendre, les timbres les plus anciens sont moins souvent trouvés dans les prospections de surface de la vallée du Guadalquivir et, par conséquent, il est plus difficile de relier les timbres les plus anciens aux ateliers de production en Bétique. Plus les timbres sont récents, plus il est facile de les attribuer à un atelier de production:

TABLE 21

	PR-FL	FL	ANT	III <sup>e</sup>
N° de timbres	71	153	126	81
N° de timbres d'ateliers connus	20	135	109	79
Ratio des deux chiffres	3.55	1.13	1.15	1.02

Les chiffres pour les périodes des Flaviens et d'Hadrien et des Antonins sont tellement similaires qu'ils ne semblent pas changer la tendance générale. Elizabeth Lyding Will a suggéré que «l'industrie de l'huile s'est développée en général de l'Ouest à l'Est le long du Guadalquivir (...) comme la demande mondiale d'huile augmentait, les oliveraies de plus en plus loin de l'embouchure du fleuve ont produit l'huile, et les fours situés plus loin de la mer ont répondu à la demande de contenants pour l'exportation»<sup>56</sup>. Si cela est vrai, on devrait supposer que les producteurs d'huile les plus anciens s'étaient établis dans les régions d'Italica et d'Hispalis, des zones particulièrement touchées par des inondations<sup>57</sup>. La destruction des premiers fours à amphores pourrait expliquer au moins partiellement le fait que les plus anciens timbres sont souvent difficilement attribués à un atelier de poteries connu dans la vallée du Guadalquivir. Il est intéressant de remarquer que d'Hispalis jusqu'à Canania, quelques soixante kilomètres vers le Nord-est, il y a uniquement deux des 77 ateliers connus, soit 2,59%, mais il y a vingt fermes productrices d'huile d'olive sur un total de 77 ateliers connus, soit 26,6%, dans la même région (Fernández 1983:574-5). Les ateliers de potier étaient situés sur les rives du fleuve Baetis, et étaient de ce fait facilement atteints par les inondations, tandis que les fermes étaient normalement localisées dans l'arrière-pays et, ainsi, plus facilement préservées dans cette région.

En étudiant maintenant les matrices, nous allons remarquer que les caractéristiques ne sont pas différentes de celles concernant les timbres:

TABLE 22

	PR-FL	FL	ANT	III <sup>e</sup>
Bretagne matrices %	13.2%	34.1%	36.2%	16.3%
Bretagne matrices d'ateliers connus %	5.5%	37.2%	39.1%	18%
Ratio (nombre de matrices/nombre de matrices d'ateliers connus)	2.8	1.11	1.12	1.10

56. WILL, E. L.: «Exportation of olive oil from Baetica do the Eastern Mediterranean», in BLÁZQUEZ, M. and REMESAL, J. (edd.): *Producción y comercio del aceite en la antigüedad*. Madrid, 1983, p. 393.

57. PONSICH, M.: *Implantation rurale antique sur le Bas-Guadalquivir*. Paris, 1974, p. 15; cf. FUNARI, P. P. A.: «Baetica and the Dressel 20 producton, an outline of the province's history», *Dialogues d'Histoire Ancienne* 20, 1994.

En prenant en compte les trois différentes régions de la Bretagne, les données montrent des caractéristiques notables:

TABLE 23

	Timbres %	Matrices %	Timbres d'aliens connus %	Matrices %
SE	67.7%	59.2%	62%	52.1%
Pays de Galles	11.8%	16.5%	14.2%	20.4%
Mur d'Hadrien	20.8%	24.1%	23.6%	27.3%

Conséquence de la présence de timbres anciens au Sud-est, dont la majorité est encore difficile à relier aux ateliers de potiers de Bétique, les pourcentages de timbres et matrices provenant d'ateliers connus au Sud-est sont plus bas qu'ils devraient être. L'effet opposé renforce les pourcentages des sites plus récents du Pays de Galles et du Nord, des zones militaires.

Si l'on prend en compte chaque période, le tableau n'est pas très différent:

TABLE 24

	PR-FL	FL	ANT	III <sup>e</sup>
Tous les timbres datés				
SE	100%	73.8%	46.8%	58%
Pays de Galles	-	14.3%	17.4%	8.6%
Mur d'Hadrien	-	11.7%	35.7%	33.3%
Timbres d'ateliers connus				
SE	100%	71.8%	47.7%	55.6%
Pays de Galles	-	16.2%	18.3%	8.8%
Mur d'Hadrien	-	11.8%	33.9%	35.4%

Londres est le seul site en Bretagne qui a produit suffisamment de timbres datés à l'aide du contexte pour permettre d'étudier leur distribution dans le temps:

TABLE 25

	PR-FL	FL	ANT	III <sup>e</sup>
Nombre de timbres	13	11	2	6
%	40.6%	34.37%	6.2%	18.7%

Ces données impliquent que la datation précise était plus facile pour la période la plus ancienne et ce fait contribue à expliquer le nombre élevé de timbres anciens qui pouvaient être datés. A Avenches, un des rares sites avec suffisamment de timbres Dressel 20 pour permettre une comparaison, 32 timbres ont été datés par leur contexte au 1<sup>er</sup> siècle et uniquement 12

au II<sup>e</sup> siècle (un ratio de 2,6 pour 1)<sup>58</sup>. Si l'on compare la Bretagne avec une autre grande région de l'Empire, le meilleur exemple est probablement la Gaule septentrionale. Juliette Baudoux<sup>59</sup> a collecté 245 timbres Dressel 20 dans le Nord-est de la France et nous pouvons comparer ces données avec celles présentées ici:

TABLE 26

	PR-FL	FL	ANT	III <sup>e</sup>
Bretagne	71	153	126	81
%	16.4%	35.4%	29.2%	18.7%
NE				
France	12	100	97	36
%	4.9%	40.8%	39.5%	14.7%

Les différences entre la période comprenant les Flaviens et Hadrien et la période des Antonins dans les deux régions sont expliquées, au moins partiellement, par le fait que J. Baudoux utilise un cadre chronologique différent (des Flaviens à Trajan = 40,8% ; milieu du II<sup>e</sup> siècle = 28,5%; deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle = 11%). Par conséquent, il est plus intéressant de souligner l'importance des timbres plus anciens en Bretagne en contraste avec la réalité du Nord-est de la France. Récemment, Peter Marsden et B. West ont suggéré qu'il y avait une réduction de la population urbaine en Bretagne au II<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècles<sup>60</sup>. Bien que l'on ne puisse pas être sûr de cela, il est clair qu'il y a eu une présence militaire substantielle, ce qui a encouragé l'implantation des civils vers 60/61 dans le Sud-est<sup>61</sup>. L'armée était donc essentiellement pour expliquer l'importance des importations précoces d'huile d'olive espagnole.

#### REMARQUES CONCLUSIVES

Les données archéologiques de la Bretagne suggèrent que l'huile d'olive espagnole était distribuée à travers un système d'approvisionnement qui intégrait les chaînes officielles et les entreprises privées. Les sources littéraires traditionnelles ne s'intéressaient simplement pas à la consommation d'huile d'olive par les différentes strates sociales dans la périphérie de l'Empire et les données archéologiques sont ainsi uniques et irremplaçables. De plus, les discours analytiques modernes fondés sur les préjugés de la littérature ancienne peuvent être mis en doute par une vision indépendante, les données archéologiques. Les timbres amphoriques Dressel 20 font très bien l'affaire<sup>62</sup>. Le système militaire d'approvisionnement très spécialisé

58. SCHÜPBACH, S.: «Avenches: contribution à la connaissance de la chronologie des estampilles sur les amphores à huile de Bétique», in BLÁZQUEZ, M. and REMESAL, J. (edd.): *Producción y comercio del aceite en la antigüedad*. Madrid, 1983, pp. 358-359.

59. BAUDOUX (n.44).

60. MARSDEN, P. and WEST, B.: «Population change in Roman London», *Britannia* 28, 1992, p. 138.

61. WILLIAMS, T.: «Early Roman London», *Antiquity* 244, 1990, p. 60.

62. Cf. ONKEN, B.: «Buchbesprechung, C. Carreras und P. P. A Funari, *Britannia y el Mediterraneo*», *Münstersche Beiträge zur antiken Handelgeschichte* 18 (1999) 119: *die These der Autoren, dass das Militär der hauptsächlichste Abnehmer von Olivenöl gewesen sei, bietet eine attraktive Alternative zu der Interpretation von D. P. S. Peacock und D. F. Williams, die keine eindeutige Präferenz von militärischen Fundorten für die Dressel 20 feststellen.*

n'était pas une réponse simple et directe de la demande du marché<sup>63</sup>. En acceptant que «le marché libre romain doit avoir eu une portée bien plus importante que l'on ait soutenu jusqu'à présent»<sup>64</sup>, ce marché libre était entrelacé avec la politique de redistribution, plus probablement à travers la *praefectura annonae* à Rome, mais aussi au niveau des unités militaires qui établissaient des contrats avec certaines régions de production.

Une approche de l'archéologie contextuelle, *post-processual*, est utile pour comprendre de manière critique l'usage d'huile d'olive en Bretagne. Les relations de pouvoir, exprimées en termes de concepts comme domination et résistance, inégalité, colonisateurs et colonisés et ainsi de suite, ont été au centre de l'attention de la recherche archéologique depuis une dizaine d'années<sup>65</sup>. Le rôle actif que le monde matériel joue dans les discours de pouvoir et identité est clair dans le cas de l'huile d'olive en Bretagne. L'identité et la place des personnes dans le monde étaient liées à l'huile d'olive sous différentes formes. L'huile était un symbole puissant du pouvoir dominant, en particulier puisqu'elle faisait partie du réseau d'approvisionnement militaire. L'huile d'olive était utilisée pour des raisons culturelles: «dans le monde antique l'huile faisait partie des aliments de base que l'on utilisait à des fins médicinales, hygiéniques, cultuelles mais aussi pour de nombreux autres usages, comme l'utilisation dans l'éclairage»<sup>66</sup>. En Bretagne, l'huile signifiait en premier lieu un symbole de l'adhésion volontaire ou non à l'Empire romain. L'armée romaine a joué un rôle essentiel à ce propos, puisque son système de ravitaillement soutenait l'expansion des valeurs et coutumes romaines. Pour les soldats en terres nordiques et pour les indigènes Bretons, l'utilisation de l'huile d'olive était en premier lieu une affirmation de loyauté.

#### REMERCIEMENTS

Je dois remercier D. Austin, R. Birley, A.K. Bowman, C.F.S. Cardoso, C. Carreras, T. Champion, G. Chic, M. Clavel-Lévêque, N.L. Guarinello, S. Jones, S. Keay, R. Laurence, W. Mierse, T. Patterson, D. Peacock, J. Remesal, M. Shanks, S. Shennan, G. Storey, J.D. Thomas, P. Ucko, D. Williams. Les idées présentées sont de l'auteur, pour lesquelles je suis le seul responsable. Je dois aussi mentionner le soutien financier du Centre National de Recherches, Brésil (CNPq), de la Fondation pour le Développement de la Science de l'État de São Paulo, Brésil (FAPESP), et de la Fondation pour la Science de l'Université d'État de Campinas, Brésil (FAEP). Ce travail est le résultat d'une interaction de longue durée avec le Centre Interprovincial pour les Études du Monde Antique de l'Université de Barcelone (CEIPAC), en tant que chercheur associé depuis 1997 et il a été aussi lu et discuté à l'Université de Paris X en 2008. Mes remerciements particuliers à Airton Pollini pour le texte en français, à partir des originaux en anglais.

63. WHITTAKER, C. R.: «Trade and the aristocracy in the Roman empire», *Opus* 4 (1985) 57; REMESAL, J.: «Politica e regimi alimentari nel Principato di Augusto: il ruolo dello stato nella dieta di Roma e dell'esercito» in VERA, D. (ed.): *Demografia, sistemi agrari, regimi alimentari nel mondo antico*. Bari, 1999, p. 251: «a Roma qualcuno riteneva che l'olio d'oliva fosse necessario alla dieta del soldato indipendentemente dai suoi gusti».

64. DE SALVO, L.: *Economia privata e pubblici servizi nell'impero romano. I corpora nauticulariorum*. Messina, 1992, p. 69.

65. FUNARI, JONES and HALL (n.9); T. PATTERSON, *Inventing western civilization*. New York, 1997.

66. JACOBSEN, G.: «Primitiver Austausch oder freier Markt? Untersuchungen zum Handel in den gallisch-germanischen Provinzen während des römischen Kaiserzeit», Heidelberg, 1995, p. 30.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALFÖLDY, G.: *Die Römische Gesellschaft* (Stuttgart 1986).
- AUSTIN, D.: 'The 'proper study' of medieval archaeology', in D. Austin and L. Alcock (edd.), *From the Baltic to the Black Sea, Studies in Medieval Archaeology* (London and New York, 1990) 9-42.
- AYMARD, M.: 'La storia spezzata', *Studi Storici* 39 (1998) 67-72.
- BIRLEY, R.: *The Roman documents from Vindolanda* (Newcastle 1990).
- BOWMAN, A.K., J.D. THOMAS and J.N. ADAMS: Two letters from Vindolanda, *Britannia* 21 (1990) 33-52.
- BOWMAN, A.K.: *Life and letters on the Roman frontier* (London 1994) 40-1.
- CARANDINI, A.: 'Columella's vineyard and the rationality of the Roman economy', *Opus* 2 (1983) 177-204.
- CARDOSO, C.F.S.: 'Economia e sociedade antigas. Conceitos e debates', *Classica* 1 (1988) 5-20.
- CARRERAS, C., 'Los beneficiarios y la red de aprovisionamiento militar de Britannia e Hispania', *Gerión* 15 (1997) 151-176.
- CARRERAS, C. and P.P.A. FUNARI, *Britannia y el Mediterraneo: estudios sobre el abastecimiento bético y africano en Britannia* (Barcelona 1998).
- CHIC, G. E. GARCÍA, A. S. ROMO and M. A. TABALES: 'Una nueva inscripción annonaria de Sevilla: M. Iulius Hermesianus, diffusor olei ad annonam urbis', *Habis* 32 (2001) 353-374.
- CLAVEL-LÉVÊQUE, M.: 'Imperialisme, developpement et transition: pluralité des voies et universalisme dans le modèle impériale romain', *La Pensée* 196 (1977), 10-27.
- CUNLIFFE, B.: *The Atlantic and its Peoples* (Oxford 2001).
- DE SALVO, L., *Economia privata e pubblici servizi nell'impero romano. I corpora nauculariorum* (Messina 1992).
- DYSON, S.L.: 'Is there a text in this site?', in D. Small (ed.), *Historical and archaeological views on texts and archaeology* (Leiden 1995) 25-44.
- FELMAN, S.: 'Silence de Walter Benjamin', *Les Temps Modernes* 606 (1999) 1-46.
- FERNÁNDEZ, M.C.: 'Fábricas de aceite en el campo hispano-romano', in J.M. Blázquez and J. Remesal (edd.), *Producción y comercio del aceite en la antigüedad* (Madrid 1983) 569-600.
- FULFORD, M.: 'Britain and the Roman Empire: the evidence for regional and long distance trade', in R.F.J. Jones (ed.), *Roman Britain: recent trends* (Sheffield 1991) 35-47.
- FUNARI, P.P.A.: 'Dressel 20 amphora inscriptions found at Vindolanda: the reading of the unpublished evidence', in V.A. Maxfield and M.J. Dobson (edd.), *Roman Frontier Studies* 1989 (Exeter 1991) 95-116.
- FUNARI, P.P.A.: 'Baetica and the Dressel 20 producton, an outline of the province's history', *Dialogues d'Histoire Ancienne* 20 (1994) 87-106..
- FUNARI, P.P.A.: *Dressel 20 Inscriptions from Britain and the consumption of Spanish olive oil, with a catalogue of stamps* (Oxford 1997).
- FUNARI, P.P.A.: 'Dressel 20 stamps from the Verulamium Museum', *Revista do Museu de Arqueologia e Etnologia da Universidade de São Paulo* 9 (1999) 143-161.
- FUNARI, P.P.A. S. JONES and M. HALL: 'Introduction: archaeology in history', in P.P.A. Funari, M. Hall and S. Jones (edd.), *Historical archaeology: back from the edge*(London and New York 1999) 1-20.
- GIARDINA, A.: 'La storia spezzata', *Studi Storici* 39 (1998) 72-76.
- GOODMAN, M.: *The Roman World, 44BC-AD 180* (London and New York 1997).
- GUARINELLO, N.L.: 'A economia antiga e a Arqueologia rural: algumas reflexões', *Classica* 7/8 (1994/5) 271-284.
- HERZ: *Studien zur römischen Wirtschaftsgesetzgebung: die Lebensmittelversorgung* (Suttgart 1988).
- HERZ, P.: 'Der praefectus annonae und die Wirtschaft der westlichen Provinzen', *Ktema* 13 (1988) 69-85.

- HINGLEY, R.: 'Roman Britain: the structure of Roman imperialism and the consequences of imperialism on the development of a peripheral province', in D. Milles (ed.), *The Romano-British countryside. Studies in rural settlement economy* (London 1982) 17-52.
- HINGLEY, R.: 'The imperial context of Romano-British studies and proposals for a new understanding of social change', in P.P.A. Funari, M. Hall and S. Jones (edd.), *Historical archaeology: back from the edge* (London and New York 1999) 137-150.
- IGGERS, G.G.: 'Geschichtstheorie zwischen postmoderner Philosophie und geschichtswissenschaftlichen Praxis', *Geschichte und Gesellschaft* 26 (2000) 335-346.
- ISAAC, B.: 'The meaning of the term *limes* and *limitanei*', *Journal of Roman Studies* 78 (1988) 125-147.
- JACOBSEN, G.: *Primitiver Austausch oder freier Markt? Untersuchungen zum Handel in den gallisch-germanischen Provinzen während des römischen Kaiserzeit* (Heidelberg 1995).
- JONES, R.F.J.: 'The urbanisation of Roman Britain', in R.F.J. Jones (ed.), *Roman Britain: recent trends* (Sheffield 1991) 53-65.
- JONES, S.: *The archaeology of ethnicity, constructing identities in the past and present* (London and New York 1997).
- KEAY, S.: *Roman Spain* (London 1988).
- LAURENCE, R.: 'Theoretical Roman archaeology', *Britannia* 30 (1999) 387-390.
- LORENZ, C.: 'Postmodern Herausforderung an die Gesellschaftsgeschichte?', *Geschichte und Gesellschaft* 24 (1998) 617-632.
- MARSDEN, P. and B. WEST: 'Population change in Roman London', *Britannia* 28 (1992) 133-140.
- MILLETT, M.: *The Romanisation of Britain. An essay in archaeological interpretation* (Cambridge 1990).
- MATTINGLY, D.J.: 'Oil export? A comparison of Lybian, Spanish and Tunisian olive oil production in the Roman Empire', *Journal of Roman Archaeology* 1(1988) 33-56.
- MIERSE, W. E.: 'Review of Funari's Dressel 20 inscriptions from Britain and the consumption of Spanish olive oil', *Classica* 9/10 (1996/7) 341-343.
- MIERSE, W. E.: 'Review of *Britannia y el Mediterráneo*, by C. Carreras and P.P.Funari', *Pyrenae* 30 (1999) 262-265.
- MILLETT, M.: 'Romanisation: historical issues and archaeological interpretation', in M. Millett (ed.), *The Early Roman Empire in the West* (Oxford 1990) 38.
- MUHLI, J.D.: 'Review of D.Small', *American Antiquity* 61 (1996) 433-4.
- NICOLET, C.: *Rendre à César. Économie et société dans la Rome Antique* (Paris 1988)
- NORR, D.: *Imperium und Polis in der Hoben Prinzipatszeit* (Munich 1966) 123.
- ONKEN, B.: 'Buchbesprechung, C. Carreas und P.P.A. Funari, *Britannia y el Mediterraneo*', *Münstersche Beiträge zur antiken Handelgeschichte* 18 (1999) 115-120.
- PATTERSON, T.: *Inventing western civilization* (New York 1997).
- PEACOCK, D.P.S., and D.F. WILLIAMS: *Amphorae and the Roman economy* (London 1986).
- PONSICH, M.: *Implantation rurale antique sur le Bas-Guadalquivir* (Paris 1974).
- REMESAL, J.: *La annona militaris y la exportación del aceite bético a Germania* (Madrid 1986).
- REMESAL, J.: 'Die Procuratores Augusti und die Versorgung der römischen Heeres', *Akten der 14 Internationalen Limescongresses 1986 Carnuntum* (Wien 1990) 57.
- REMESAL, J.: *Heeresversorgung und die wirtschaftlichen Beziehungen zwischen der Baetica und Germanien* (Stuttgart 1997).
- REMESAL, J.: 'Politica e regimi alimentari nel Principato di Augusto: il ruolo dello stato nella dieta di Roma e dell'esercito' in D. Vera (ed.), *Demografia, sistemi agrari, regimi alimentari nel mondo antico* (Bari 1999) 247-271.

- REMESAL, J.: 'L. Marius Phoebus mercator olei hispani ex prouincia Baetica. Consideraciones en torno a los términos *mercator*, *negotiator* y *diffusor olearius ex Baetica*', in G. Paci (ed.), *Epigraphai. Miscellanea epigrafica in onore di Lidio Gasperini* (Tivoli 2000) 781-797.
- SCHÜPBACH, S.: 'Avenches: contribution à la connaissance de la chronologie des estampilles sur les amphores à huile de Bétique', in M. Blázquez and J. Remesal (edd.), *Producción y comercio del aceite en la antigüedad* (Madrid 1983) 349-362.
- SCOTT, E.: 'Romano-British villas and the social construction of space', in R. Samson (ed.), *The social archaeology of houses* (Edinburgh 1990) 149-172.
- SCOTT, E.: 'In search of Roman Britain: talking about their generation', *Antiquity* 64 (1990) 953-956.
- SHANKS, M.: 'Archaeological experiences and a critical romanticism', *Helsinki Papers in Archaeology* 7 (1995) 17-36.
- SHENNAN, S.: 'Introduction: archaeological approaches to cultural identities', in S. SHENNAN (ed.), *Archaeological Approaches to Cultural Identity* (London and New York 1994) 1-32.
- SHERRATT, A.: 'Reviving the grand narrative: archaeology and long term', *Journal of European Archaeology* 3 (1995) 1-32.
- SNODGRASS, A.: 'Structural history and classical archaeology', in J. Bintliff (ed.), *The annales school and archaeology* (Leicester 1991) 57-72.
- STOREY, G.: 'Archaeology and Roman society: integrating textual and archaeological data', *Journal of Archaeological Research* 7 (1999), 203-248.
- UCKO, P.: 'Foreword', in S. Shennan (ed.), *Archaeological Approaches to Cultural Identity* (London and New York 1994) ix-xx.
- VIDAL, J.: *La dinámica comercial romana entre Italia y Hispania Citerior* (Alicante 1997).
- VON FREYBERG, H.-U.: *Kapitalverkehr und Handel im römischen Kaiserreich 27 v.Chr.-235 n.Chr.* (Freiburg im Breisgau 1988).
- WEBSTER, J.: 'At the end of the world: Druidic and other revitalization movements in post-conquest Gaul and Britain', *Britannia* 30 (1999) 1-20.
- WELSKOPP, T.: 'Die Sozialgeschichte der Vater, Grenzen und Perspektiven der historischen Sozialwissenschaft', *Geschichte und Gesellschaft* 24 (1998) 173-198.
- WHITEHOUSE, R.D. and J.B. WILKINS: 'Greeks and natives in southeast Italy: approaches to the archaeological evidence', in T.C. Champion (ed.), *Centre and periphery, comparative studies in archaeology* (London 1989) 102-124.
- WHITTAKER, C.R.: 'Trade and the aristocracy in the Roman empire', *Opus* 4 (1985) 49-75.
- WHITTAKER, C.R.: *Frontiers of the Roman Empire. A social and economic study* (Baltimore 1994).
- WIERSHCHOWSKI, L.: *Heer und Wirtschaft. Das römische Heer der Prinzipatszeit als Wirtschaftsfaktor* (Bonn 1984).
- WILL, E.L.: 'Exportation of olive oil from Baetica do the Eastern Mediterranean', in M. Blázquez and J. Remesal (edd.), *Producción y comercio del aceite en la antigüedad* (Madrid 1983) 391-440.
- WILLIAMS, D.F., and D.P.S. PEACOCK: 'The importation of olive oil into Iron Age and Roman Britain', in M. Blázquez and J. Remesal (edd.), *Producción y comercio del aceite en la antigüedad* (Madrid 1983) 263-280.
- WILLIAMS, T.: 'Early Roman London', *Antiquity* 244 (1990) 599-607.
- WOOLF, A.: 'Romancing the Celts, a segmentary approach to acculturation', in R. Laurence and J. Berry (edd.), *Cultural identity in the Roman Empire* (London 1988) 111-124.